

ADMINISTRATION

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Entièrement payé



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MEASURE AGATE

1ère insertion - - 10 cent.

Autre " " " "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIME

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 5 MARS 1887

No 24

LE DEUM ALSACIEN

Le maître de chapelle Richter venait de terminer son souper habituel, lorsque deux coups de marteau fortement appliqués retentirent à la porte de la petite maison qu'il occupait dans un faubourg écarté de la ville de M..., en Alsace.

Qui pouvait frapper chez lui à pareille heure ? Il était huit heures et demie du soir, et depuis l'occupation allemande, survenue la semaine précédente, les rues étaient tristes et désertes, même pendant le jour. Les habitants, honteux de subir l'envahisseur, se calfeutraient chez eux et ne sortaient guère que pour aller aux vivres.

Dans des circonstances pareilles, ces deux coups de marteau étaient tout un événement. Richter posa gravement sa pipe sur le bord de la table, secoua ses jambes engourdies, et alla ouvrir d'un pas magistral.

—Eh ! quoi ! c'est toi, Christel, s'écria-t-il, en reconnaissant dans le visiteur importun le bedeau de la paroisse. Qui diable peut t'amener ici à pareille heure ?

—Monsieur Richter, répondit le bedeau tout essoufflé, je vous demande bien pardon, mais c'est M. le curé qui m'envoie.

—Lui serait-il arrivé quelque malheur ? reprit Richter.

—Je ne pense pas, monsieur Richter, dit le bedeau ; mais il m'envoie vers vous parce qu'il veut vous voir tout de suite, tout de suite.

Et le pauvre homme de bedeau s'arrêta net pour souffler bruyamment.

—Es-tu fou ? dit le maître de chapelle. M. le curé veut me voir à cette heure ?

—Oui, monsieur Richter.

—Tu veux dire demain.

—Non, non, monsieur Richter, je dois même vous ramener avec moi.

—Mon Dieu ! mon Dieu ? que se passait-il donc ? murmura le musicien.

Et il fit entrer le bedeau dans son vestibule, pendant qu'il allait chercher dans sa chambre, située au premier étage, sa canne et son chapeau.

Richter et le bedeau traversèrent d'un pas rapide tout M..., silencieux. Seuls quelques officiers allemands qui sortaient de la brasserie parcouraient encore les rues, en laissant traîner sur les pavés leurs sabres pesants.

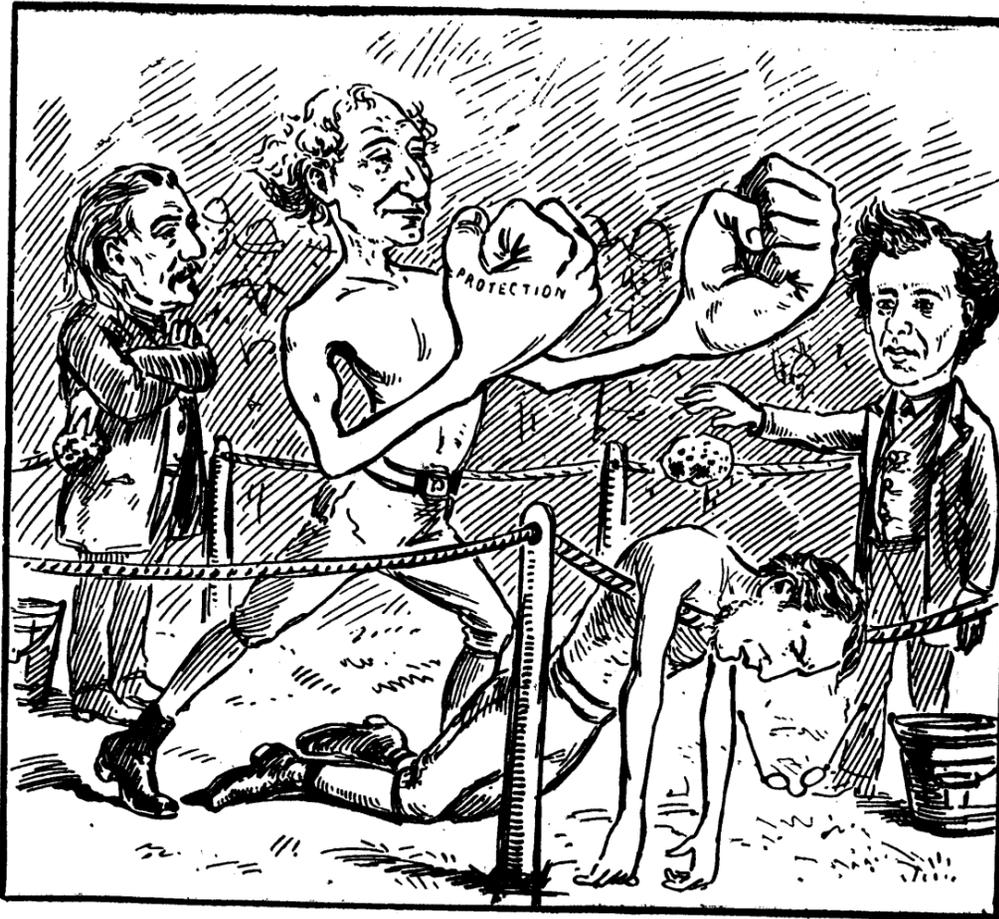
Le bedeau ouvrit la petite porte du presbytère dont il avait la clef, et introduisit le maître de chapelle. Le vieux curé Schlegel l'attendait.

Le curé Schlegel était un beau vieillard de soixante-dix ans. Ses cheveux abondants étaient d'une blancheur de neige, et son regard dénonçait la franchise et la loyauté. Sur sa poitrine était attaché un petit bout de ruban rouge, digne récompense de cinquante ans de dévouement et de charité.

Le digne vieillard était curé de M..., depuis plus de quinze ans, et il n'y avait pas un pauvre dans la paroisse qui n'eût à se louer de ses bienfaits.

Ce soir-là, le curé Schlegel était très pâle.

—Ah ! c'est vous, mon bon Richter, dit-il, au musicien qui entraient en écarquillant ses petits yeux, pour mieux voir quelle étonnante surprise lui était réservée. Entrez, et refermez la porte derrière vous.



LE PRIZE FIGHT DU 22

Johnny renverse Blake sur la corde et Laurier jette l'éponge après le premier coup de poing.

Richter exécuta de point en point les ordres du curé.

—J'avais bien besoin de vous voir, mon ami, reprit le curé sous le coup d'une violente émotion dont il ne se sentait pas maître ; j'avais bien besoin de vous voir pour causer.

Pais serrant vivement les deux mains du maître de chapelle, il le regarda fixement et lui dit :

—Ah ! mon pauvre Richter, nous sommes bien malheureux.

Richter demeurait immobile, comme pétrifié.

—Tenez, lisez, Richter, continua le curé en tendant au musicien un petit carré de papier blanc. Voilà ce qu'un soldat allemand m'apporte de la place.

Richter prit le papier et lut :

« Par ordre du gouvernement de la place de M..., il est enjoint au curé Schlegel, de l'église de M..., de célébrer, dimanche prochain, à midi, un *Te Deum* en musique, en l'honneur de S. M. Guillaume, roi de Prusse, de la famille royale et des princes allemands ses alliés. Les autorités civiles et militaires de M..., suront officiellement convoquées. »

Le maître de chapelle se laissa tomber sur une chaise, sans trouver un seul mot.

—Quelle honte ! Quelle honte ! murmura le curé.

—Eh bien ! reprit Richter sortant de sa stupeur, que comptez-vous faire, monsieur le curé ?

Le curé se tut un moment, puis, avec un grand calme, répondit :

—Obéir !

Richter se dressa, comme s'il fût mû par un ressort, et se tint droit devant le curé en crispant ses deux poings.

—Oui, obéir, continua le curé. Nous sommes à la merci de ces misérables. S'il ne s'agissait que de moi, peu importe ! Un vieillard de soixante-dix ans n'est pas un otage si précieux. A mon âge je ne suis plus bon à rien. Mais il ne s'agit pas de moi ; il s'agit de la ville tout entière, qui est entre leurs mains ; il s'agit de nos frères, de nos concitoyens, dont il faut sauvegarder les familles et les intérêts. Nous chanterons le *Te Deum*, et c'est pour cela, mon bon Richter, que je vous ai fait avertir.

—Ne me demandez pas cela, dit Richter, je ne ferai pas cela.

—Richter, poursuivit le curé, j'ai dit comme vous en recevant cet ordre, et pourtant j'ai changé d'avis. Ce n'est pas l'homme, ce n'est pas le Français qui vous parle, c'est le pasteur. C'est le pasteur qui a charge d'âmes ; c'est le pasteur qui veut éviter l'effusion de sang ; c'est le pasteur qui veut la paix et la concorde. Un refus de ma part pourrait tout perdre, et voilà pourquoi j'ai compté sur votre concours.

—Eh bien ! soit. Quel morceau faudrait-il exécuter ? murmura sourdement le musicien.

—Le plus court, dit le curé.

—Alors, comptez sur moi.

Le maître de chapelle sortit précipitamment du presbytère. Le curé se mit à prier, et celui qui aurait pu voir, dans l'ombre de la nuit, le visage du pauvre musicien regagnant son logis, eût aperçu deux grosses larmes qui coulaient le long de ses joues.

Le dimanche suivant, à midi très précis, l'église catholique de... était envahie par le ban et l'arrière-ban de tous les traîneurs de sabre allemands. D'habitant de la ville,

pas un. De toutes parts des habits bleus à boutons d'or, des casques à pointe. Un siège doré avait été réservé par ordre, au près du chœur, pour le gouverneur militaire de M...

Le curé Schlegel fit son entrée dans le chœur, à la tête de son clergé. Il avait retiré le ruban rouge qui ornait d'ordinaire sa poitrine, et il avait revêtu une chasuble de couleur sombre en signe de deuil.

Son visage était aussi blanc que son aube ; il semblait ne pas apercevoir la foule qui remplissait la nef, et ses regards étaient sans cesse tournés vers le crucifix suspendu au-dessus du maître-autel.

Quant à Richter, depuis le jour de son entrevue avec son curé, il avait disparu. Il s'était enfermé dans sa maison, avait cessé de donner ses leçons et avait consigné sa porte aux visiteurs. Puis le dimanche matin, il s'était habillé tout en noir, et avait pris un chemin détourné pour se rendre à son église. En un mot, il se cachait, comme un homme qui vient de commettre une mauvaise action. Enfin, au lieu de diriger le chœur derrière le maître-autel, comme à son habitude, il avait congédié l'organiste en déclarant qu'il tiendrait l'orgue en personne, et il avait gravi en silence le petit escalier de pierre conduisant aux grandes orgues.

Midi sonnait au cadran de l'église, lorsque le gouverneur von B... fit son entrée au milieu d'une escorte de soldats le sabre au poing. Les orgues firent entendre une mélodie traînante, et la cérémonie commença. Cérémonie lugubre où les chants ressemblaient aux psaumes des morts, et la plainte des orgues aux soupirs des agonisants. Par ordre du gouverneur, le curé Schlegel chantait un *Te Deum*

en l'honneur des princes Allemands, et le brave Richter l'accompagnait sur son clavier !

Richter, pâle et fiévreux, pressait de ses doigts tout tremblants les touches d'ivoire, lorsqu'il sentit tout à coup un éclair passer devant ses yeux.

Il rejette d'un mouvement de tête ses cheveux en arrière ; son oeil, tout à l'heure presque éteint, s'illumine ; son corps tout entier se redresse, et ses doigts, à l'instant encore si incertains, se raidissent sur le clavecin.

Les orgues languissantes rendent des sons de cuivre que les échos de la nef répètent au loin. Tous les vieux vitraux en tressaillent.

Le curé Schlegel s'est levé avec tout son clergé, puis s'est mis en prières.

Quant à l'auditoire allemand, il s'entre-regarde, et paraît consterné. Une tumulte grandissant, une sorte d'épouvante se propage parmi ces spadassins. Le gouverneur en personne s'esquive de l'église comme si quelque divinité le pourchassait du temple.

Richter, le brave Richter, jouait sur ses orgues la *Marseillaise* !

Le soir même, le maître de chapelle avait quitté la ville pour dépister la police allemande. Depuis ce jour, il n'y est pas rentré.

Quant au curé Schlegel, il vient doucement de s'éteindre en exprimant ce désir : que le premier *Te Deum* français soit exécuté sur les orgues de M..., par le musicien Richter.